

# Dans les éboulis

PAR ISABELLE LÉVESQUE

*Un an après la disparition de Cédric Demangeot (1974-2021), L'Atelier contemporain propose un recueil revu et modifié, augmenté d'une partie inédite.*

**CÉDRIC DEMANGEOT**

**OBSTACULAIRE**

Dessins d'Ena Lindenbaur

L'Atelier contemporain, 2022, 128 p., 20 €

Cet *Obstaculaire* constitue d'abord la réédition revue et corrigée des trois parties du recueil paru sous le même titre en 2004 à l'Atelier La Feugraie ; s'y ajoutent une section d'*Éléplégie* publiée en 2007 (Atelier La Feugraie également), ainsi qu'une partie totalement inédite. En fin d'ouvrage, Cédric Demangeot justifie les modifications qu'il a apportées à l'occasion de la réédition de poèmes anciens : « *Un poème n'est pas un objet figé, mais un nœud de forces et de matières en devenir, en quelque sorte une créature qui – en tant que telle – a le droit de revenir sur soi, de s'amender, voire de se métamorphoser. Tant que son auteur n'a pas disparu, il se doit de l'y aider.* » Simplifications, renforcement de chaînes sonores par remplacements ou ajouts, c'est un nouveau livre qui paraît.

On entre dans le livre par la silhouette tremblée d'un dessin d'Ena Lindenbaur. Qu'est-ce qui tient ici ? Tout n'est-il pas déjà effondré ? Il s'en faudrait de peu que la langue ne soit reliée à la vie que par la ligne de ces corps qui font entendre des cris ou des bribes de vers étranglés, mort-nés. Nous devons nous accommoder d'une syntaxe éboulée ou éruptive. « *On s'en mord les dents* », la phrase simple refuse l'équilibre lorsque d'autres propositions, échouées ou brisées, avouent le vaincu au cœur de vivre, « *[p]arce que l'asticot de cela* ».

Rien ne tient « *jusqu'au petit matin petit* ». On croit comprendre une épithète, elle se répète, elle se réduit. Tout est concentré et abrupt, existant et condamné. La langue, porteuse d'entailles, résiste à sa façon. Le présent n'opère plus et cède à l'infinitif proverbial d'une succession avortée : « *Comment dormir pareil silence.* »

Entre vivre, tenter, aboutir, la langue se retourne et se tord. Il faut tenter pour se résoudre. À décroître :

*Avec  
le nombre d'or en bouche.*

*Avec  
l'ovale parfait du mort*

*le chiffre de l'injure*

*le triangle de haine.*

Ce renchérissement vise l'amenuisement. Toute la langue en est frappée : « *La caisse crie. / Je la dégonde encore. / Elle ne crie plus la caisse.* » Pourtant, l'issue n'est pas trouvée ; entre deux formes de phrases, affirmative et négative, on ne choisit pas. Aucune n'est fiable. Coincé dans « *[c]e collet* », on n'échappe ni ne réchappe : « *je me halbutie / comme un par un* ». La

pronominalisation du verbe le prive de valeur performative. C'est invalidé que le processus d'énonciation tente une réparation, « *le pilier du pire entre les dents* ». Ce qui entrave s'inscrit dans les vers coupés au couteau et dans la syntaxe ligaturée ou amputée :

*Un ciel sera toujours  
cela qu'on déracine*

Dans la deuxième partie, « Les haltes de l'idiot », nous rencontrons un personnage proche de Ravachol et Caïn, « héros » de livres précédents<sup>1</sup> : un « idiot » façon Artaud : « *Il est mimi le momorceau d'homme / à sa papa maman dans le baquet* ». Mais « *l'enfer c'est l'enfance* », et c'est la vie. Contre l'insupportable, la violence ne peut que « *dynamit[er]* » l'intérieur de la tête.

*Comme on se doit de rudoyer police  
et de tactilement l'injurier  
jusque dans ses valets  
donc il tire à vue  
donc on l'interroge  
et l'interrogatoire ne donne rien  
le coupe-gorge non plus*

Contre la violence de la vie, de la société et de ce temps, le poème est une révolte qui jamais ne cède : « *Lors, dit-il, j'obs- / tacule untel – infirme le / petit chose – évacue l'excédent.* » Dans le néologisme du

<sup>1</sup> Cédric Demangeot, *Ravachol*, Barre parallèle, 2007, et « Litanies de Caïn », dans *Sale temps*, Atelier La Feugraie, 2011.

titre, on trouve l'ossuaire de nos propres os comme un obstacle qui s'élève contre nous-mêmes, et que le poème dresse contre l'inéluctable : « *le dur métier de mettre à sac / un ossuaire avec des bras / qui s'entrechoquent en silence.* »

Dans « Un colloque de débris », le poète « *éboulologue* » donne des mots de sinistre actualité :

*l'instant d'après la guerre*

*on entend dans la poussière  
autre chose que le silence des morts*

[...]  
*la voix des restes  
s'élève par millions*

*plus nombreuse que le nombre  
des morts*

[...]  
*et commence le colloque  
inextinguible des débris*

*le monde n'est plus  
composé de trucs entiers  
mais de bouts de trucs*

[...]  
*la cacophonie de ce temps  
[...]  
peut-être est-ce la musique de l'  
engloutissement du monde*

Dans les poèmes-missives de la dernière partie, « Ferraille », le poète de la solitude ontologique revendique le compagnonnage des poètes et des artistes à la « *tête blessée / d'impossible* », dont beaucoup ont participé à la revue *Moriturus* et aux éditions Fissile que Cédric Demangeot a fondées et dirigées. Si le combat est solitaire dans le moment de la création, les poètes ne le livrent pas seuls dans « *l'éboulis du recommencement* ». Le cap beckettien est clairement désigné : « *on aura toujours besoin du pire / et des gestes pour mal dire* ».

*Le véritable amant du monde [...].  
Horde à soi seul il doit  
mettre le sens à sac  
de l'intérieur – et retourner le sac.*

L'auteur disparu ne modifiera plus ses poèmes, mais ils continuent leur parcours heurté et leur lutte contre un « Rien » étouffant. **Q**

« Il mâche et ne mâche pas ses pierres avant de les parler.  
Il dit mangez-moi. Dit buvez-moi. Dit le vrai corps  
est cannibale. Parlant il rit – riant il saigne. Il dit  
la combustion n'appartient pas. Non plus ce que le feu  
tord. D'œuvre non. D'impatience oui. Dit  
les absents sont dans le vrai. »

« Les haltes de l'idiot »